

Le rôle de la femme juive dans le crypto judaïsme, à Belmonte (Portugal)

*José Coelho Matias,
docteur en éducation et maître en relations interculturelles,
Université Sénior – Sacavém de Loures, Portugal*

Résumé

Lorsque l'Inquisition portugaise a forcé les Juifs à se convertir au christianisme deux communautés religieuses sont apparues au Portugal, celle des vieux chrétiens, et celle des nouveaux chrétiens. Ces nouveaux chrétiens, les «Marranos» ne voulant pas renier leur foi, ont choisi de la conserver en secret, tout en se montrant chrétiens dans les apparences. Ils ont continué à pratiquer leurs traditions au sein de la famille, sous les arbres, ou au long des rivières, donnant lieu aux termes «Crypto juifs» et «crypto judaïsme». La femme a, donc, remplacé l'homme en ce qui concerne la transmission, soit de la foi et des traditions juives, soit du sens de l'ethnie et de la conservation des caractéristiques du peuple hébreu. Un exemple concret d'un tel phénomène nous pouvons le trouver à Belmonte, une ville du district de Castelo Branco, au Portugal, où une communauté a vécu dans cette situation pendant quatre siècles.

Mots – clés

crypto juifs, Torah, marrano, nouveaux chrétiens, transmission des traditions.

1- La Torah, fondement du judaïsme

Le terme תורה (תורה), “enseignement”, ou “instruction” est employé par les Juifs pour nommer les cinq premiers livres de la Bible hébraïque et l'expression la plus usuelle est la suivante: ספר תורה - *Le Livre de la Torah*. La tradition chrétienne utilise, plutôt la désignation de *Pentateuque* (du grec *penta* – “cinq” et *teuchos* – “involucre”. Bien que ces deux termes soient employés au singulier, ils signifient la même chose que les Cinq Livres de Moïse que nous trouvons dans la tradition hébraïque et qui sont concrètement:

- *Bereishith* (בְּרֵאשִׁית – *Au commencement*) – (Livre de la Genèse)
- *Shemoth* (שְׁמוֹת – *Les Noms* - (Livre de l'Exode)
- *Vayiqra* (וַיִּקְרָא – *Et il a appelé*) – (Livre du Lévitique)
- *Bamidbar* (בְּמִדְבָּר – *Dans le Désert*) – (Livre des Nombres)
- *Devarim* (דְּבָרִים – *Les Paroles (...)*) – (Livre du Deutéronome).

Par extension, le terme *Torah* peut signifier, aussi bien, tous les livres de l'Écriture Sainte, soit la Torah, proprement dite, soit les *Nevi'im* (Les Prophètes), soit les *Ketuvim* (les Écrits). Tous ces livres sont normalement connus sous l'acrostiche **Tanakh** ou **TaNaKh**.

Quoique Filon d'Alexandrie, *Flavius Josephus*, le Talmud et le Nouveau Testament (Matthieu, 19,7-8; Marc., 12,26; Jean, 5,46-47; Actes des Apôtres, 15,21; Lettre aux Romains, 10,5) attribuent l'intégrité de ces cinq livres à Moïse, son texte, à l'état actuel, ne lui appartient pas, mais, au contraire, il est le résultat d'une rédaction qui provient de l'emploi de plusieurs sources ou traditions dont les origines peuvent reculer jusqu'à la période et à la personne de Moïse, selon Sehllin-Fohrer (1968, p. 106-132).

D'après le livre du Deutéronome (chapitre 6, versets 6-9) la Torah et les 613 commandements sont pour toutes les générations et, pour cette raison, ils doivent être enseignés et transmis aux descendants, perpétuellement et en tout lieu. Ainsi, Dieu le demande à travers ces mots: *Les paroles des commandements (le Décalogue) que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur ; tu les répéteras à tes fils; tu leur diras quand tu resteras chez toi et quand tu marcheras sur la route, quand tu seras couché et quand tu seras debout; tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de ta ville* (TOB, 1975, p. 350s).

Cette obligation appartenait directement à l'homme ou au père de famille et, faute de celui-ci, au premier-né et à ses descendants. Comme signe de cette obligation, les Juifs pieux, pendant la prière du matin, attachaient au front et au poignet gauche des morceaux de parchemin, appelés *phylactères* (du grec *phylacterion*, amulette, de *phulein*, garder), où il y avait une phrase de l'Écriture Sainte, comme le témoigne l'Évangile de Saint Mathieu, au chapitre 23, verset 5.

Cette doctrine, reçue sur le Mont Sinaï, est devenue une stricte tradition qui devrait être gardée intacte à travers toutes les générations de tous les temps et de tous les lieux. C'est ce qui résulte de ces autres paroles du même Deutéronome (chap. 5, 3-4): *Ce n'est pas avec nos pères que le Seigneur a conclu cette alliance, c'est avec nous, nous qui sommes là aujourd'hui, tous vivants.* (TOB, 1975, p. 348). Ne pas accomplir cette obligation c'est déneiger l'essence de l'ethnie hébraïque.

D'après les textes sacrés que nous venons de lire il me semble que ni les esclaves, ni la descendance féminine (les femmes et les filles) n'étaient pas obligées d'étudier la Torah.

Effectivement aucun de ces textes, y compris le verset 19 du chapitre 11 du même Deutéronome ne les signalent comme apprenties obligatoires de la Loi: *Vous les apprendrez à vos fils en les leur disant quand tu resteras chez toi et quand tu seras sur la route; quand tu seras couché et quand tu seras debout; tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison et à l'entrée de tes villes, pour que vos jours et*

ceux de vos fils, sur la terre que le Seigneur a juré à vos pères de leur donner, durent aussi longtemps que le ciel sera au-dessus de la terre,

Cependant, appartenait aux femmes la particularité de préparer la maison et tout ce qui était nécessaire pour célébrer les fêtes et elles aussi apprenaient la Loi en contact avec les membres masculins de la famille. C'était ainsi la procédure qui était en vigueur dans les communautés patriarcales. Une telle ségrégation entre les deux sexes en ce qui concerne l'enseignement de la Torah et l'obligation de prier à une heure déterminée est bien confirmée par Steinsaltz (1976, p. 137) quand il dit clairement que le plus significatif se trouve dans le fait que *les femmes sont exclues (...) d'étudier la Torah, un fait qui, inévitablement les empêchent de participer à la vie culturelle et spirituelle juives*. Effectivement, aux hommes était fixée une heure déterminée pour réciter le *Shéma Israël*, mais, pas, pour les femmes. Une telle ségrégation, intolérable aujourd'hui, au moins pour les femmes occidentales, ne pouvait avoir l'origine que dans une théologie de tradition patriarcale. Une séparation si profonde et si discriminatoire ne pouvait pas avoir eu son origine en Dieu, mais, peut-être, dans la théologie des maîtres talmudiques.

Relativement aux petits, leurs pères avaient l'obligation d'enseigner la Torah aux garçons, puisque les mots du Deutéronome (Deutéronome, 6, 7) *tu les répéteras à tes fils* ont précisément la signification *tu enseigneras presque infiniment et avec intensité*.

La fonction, donc, des garçons était d'apprendre les enseignements de la Torah pour une raison très simple: pour comprendre et pour transmettre ses enseignements aux descendants dans une chaîne ininterrompue en sorte que les bénédictions divines continuent toujours sur le peuple hébreu; pour reconnaître que notre Dieu est le vrai Dieu et qu'Il garde son alliance et sa fidélité pendant mille générations vers ceux qui l'aiment et gardent ses commandements (Deutéronome, 7,9; TOB, 1975, p. 352).

Une des questions qui se posent très souvent c'est la suivante: Quand et où doit le père enseigner la Torah?

Or, le *Shéma Israël* est la profession de foi traditionnelle d'Israël, et constitue la prière, par excellence, de tous les juifs pieux. Elle commence par cette phrase monothéiste: – שמע ישראל יהוה אלהינו יהוה אחד – *Écoute, Israël! Le Seigneur, notre Dieu est le Seigneur Un* (Deut., 6, 4; TOB, 1975, p. 350). Cette prière constitue l'*abc* de l'enseignement de la Torah. C'est, donc, par celle-ci que commence l'étude de la Torah. Et la méthode qui doit être suivie est celle qui avance petit à petit, suivant les capacités de l'enfant, jusqu'à ce qu'il atteigne les six ou sept ans.

Alors, les enfants du sexe masculin étaient emmenés à un instructeur diplômé auquel le père payait pour son travail, bien que l'enseignement de la Loi doive être gratuit, puisqu'il est imposé par Dieu (Deut 4, 5) et vivement recommandé par ces paroles: (...) *garde-toi bien d'oublier les choses que tu as vues de tes yeux; durant toute ta vie, qu'elles ne sortent pas de ton cœur, Tu les feras connaître à tes fils et à tes petits-fils* (Deut 4, 9; TOB 1975, p. 3459).

Pour bien procéder, l'étude de la Torah doit être *divisée en trois parties*: un tiers sera dédié à l'étude de l'écrit, un tiers à l'étude de l'oral et le dernier tiers à l'analyse et compréhension de chaque chose dès le commencement jusqu'à la fin, en employant le système de gradation, afin que l'enfant puisse apprendre ce qui est permis et interdit. Ce système a été reconnu par le nom de *Chemu'a* (ou *Talmud*).

Ainsi dit, au long des siècles les Juifs ont employé les synagogues et les écoles qui leurs étaient annexées ou un peu plus distantes pour que la Torah fût enseignée, en sorte que les traditions de leurs aïeules puissent être conservées et transmises. Cette méthode a si bien évoluée qu'elle s'est propagée dans tous les petits villages où il y avait une communauté. Dans les plus grands centres ont apparu de grandes écoles talmudiques qui ont beaucoup contribué au développement de l'exégèse biblique vétérotestamentaire.

2 – Changements pendant la période de l'Inquisition,

Après l'Édit de Grenade (1492), promulgué par les rois catholiques, Ferdinand et Elisabeth de Léon et Castille respectivement, suivi des Édits d'expulsion (décembre 1496) et de conversion forcée au christianisme (1497), institués par le roi portugais, D. Emmanuel, les Juifs de la Péninsule Ibérique, qui avaient participé à la fondation de ces mêmes royaumes, ont été obligés à choisir une des trois hypothèses suivantes: la conversion au christianisme, sortir des territoires chrétiens ou subir la mort.

En conséquence, beaucoup d'entre eux ont choisi l'exile ou la diaspora, mais la majorité a préféré s'assujettir au baptême. Ensemble, avec les Juifs, il y a eu beaucoup de musulmans qui ont suivi leur destin. Les uns et les autres, chrétiens forcés, ont été nommés *Nouveaux chrétiens* de façon à pouvoir se distinguer des *Vieux chrétiens* ou Chrétiens par tradition. Le nom *Nouveaux chrétiens* est plus large que celui de *Marranos*, parce que le premier terme inclut les convertis venant soit du judaïsme, soit de l'islamisme, tandis que le deuxième s'applique seulement aux chrétiens venant du judaïsme (Matias, 2008).

Relativement à l'origine de l'épithète *Marrano* il est légitime de discorder de l'idée assez répandue et acceptée, suivant la doctrine du moine François de Torrencillo, selon laquelle cet épithète aurait été basé sur le fait que les Juifs peuvent être comparés aux cochons qu'en castillan, sont appelés aussi *Marranos*. Ces animaux

se pressent à venir auprès des compagnons qui grognent et demandent de l'aide quand ils sont attaqués ou se trouvent dans de graves difficultés.

Dans son libelle *Centinela contra os judeus* (original: *Centinela contra os Judios*) qui est plutôt un pamphlet sectaire, Torrencillo (1730, pp. 116-117) dit que c'était par mépris qu'on leur a attribué ce mot injurieux. Et il dit que *quand un cochon grogne et porte plainte en justice tous les autres accourent à son secours*.

Toutefois, on n'est pas sûr quant à l'origine du mot Marrano et tout ce qui a été dit et qui puisse venir à être dit ne peut pas être considéré comme étant des opinions ou conjectures. Par conséquent, aucune opinion ne peut être imposée comme la seule possible et, moins encore, comme la plus certaine. Ainsi dit, au-delà de l'opinion de Torrencillo il y a encore deux autres possibilités. La première, proposée par *Ishucher* et suivie par Samuel Schwartz, préfère une origine hébraïque, en disant que le mot *Marrano* serait venu de l'expression hébraïque *Mareh-ain* ("para a vista"). Schwartz dans son livre *Os cristãos novos em Portugal no século XX* qui a été publié en 1925 et réédité en 2000, renforce cette opinion au moyen de cette phrase: *Pour cela il sera peut-être plus exacte chercher l'origine du terme "marrano" dans la langue hébraïque et en conformité avec le distinct hébraïste Isucher, notre vénérable Père a conseillé la dérivation de l'hébreu 'marhe-ain' – pour la vue – soit chrétiens "para inglês ver", selon l'expression pittoresque portugaise* (Shwartz, 1925 e 200, p. 14). Selon, donc, l'opinion de Isucher, suivie par Shwartz, à l'origine du mot *Marrano* se trouveraient les deux mots hébraïques *mareh* (מֵרֶחַ) (qui signifie *la vision*) et *ain* (עֵין) (qui signifie *la vue* ou *l'œil*). L'union des deux formeraient l'expression מֵרֶחַ עֵין qui correspondrait à l'expression portugaise '*para inglês ver*', soit, se cacher aux yeux des vieux chrétiens ou, pour employer l'expression populaire, *jeter de la poudre à leurs yeux*.

Quoique cette explication soit possible, Elias Lipiner (1969, p. 46) fait dériver le nom *Marrano* à partir de l'expression hébraïque *Marr –anúsh* (מֵרַ אָנֹּשׁ) qui signifie une lamentation douloureuse proférée par les Juifs quand ils se rencontraient. Et on pourrait la rapprocher de l'expression française: *mauvaise chance*! En effet nous trouvons dans le *Lexicon hebraicum et Aramaicum Veteris Testamenti* de Franz Zorell (1968, pp. 47 e 48) les mots מֵרַ et אָנֹּשׁ. Le premier - מֵרַ (*mar*) signifie *amer, triste*, et le second אָנֹּשׁ (*anúsh*) signifie *blessure, douleur*. Ainsi l'expression מֵרַ אָנֹּשׁ - *Marr-anush*, signifiant *blessure amère* ou *douleur triste*, pourrait avoir été, au début, une espèce d'exclamation poussée par les Juifs baptisés comme si celle-ci était un soupir de douleur! Un soupir semblable à celui que nous-mêmes poussons quand nous nous trouvons devant une situation affligeante et exclamons «Quelle triste chance la nôtre, mon Dieu!».

La façon de vivre des Nouveaux chrétiens s'est diversifiée selon leurs circonstances personnelles, locales et temporelles. Mais la première préoccupation

de ceux qui n'avaient pas changé la foi c'était d'une autre sorte: agir, à l'extérieur, exactement comme un véritable chrétien et conserver, malgré les apparences, les traditions de leurs aïeules à l'intérieur de la famille et du groupe.

De cette façon, l'homme juif, sans une synagogue et sans les moyens de l'instruction traditionnelle ne pouvait pas développer sa propre ethnicité, sauf en cachet. L'étude de la Torah ainsi que la conservation des traditions et de la foi ancestrales ont souffert une rupture pénible. Dans ce contexte, la famille est devenue le tabernacle privilégié pour remplacer la synagogue et l'école qui lui était attachée.

C'est alors que les femmes juives sont appelées à jouer un rôle très important, pas seulement au sein de la famille, mais aussi au milieu du groupe ethnique. De simples gestantes de l'ethnicité juive, elles sont devenues les gestantes de la foi et les conservatrices et garantes des traditions anciennes, faisant, par conséquent, la liaison entre les générations passées et futures. Anita Novinsky (1995, pp. 546-555) a, donc, raison quand elle dit, en se référant aux Juifs brésiliens: *Une fois que la synagogue, l'école et l'étude ont été abolies, et une fois que les autorités religieuses, les maîtres et les livres ont été prohibés, le poids de la maison est devenu très grand. La maison est devenue le lieu du culte, la maison est devenue le propre Temple et les hommes pourraient être Juifs. Ils étaient chrétiens pour le monde et Juifs à la maison. Au Brésil colonial, aussi comme au Portugal, seulement au sein de la famille les hommes pourraient être des Juifs. Ça serait impossible sans la participation de la femme.*

Tous les lieux ont été adaptés pour accomplir ces objectifs, d'autant plus qu'ils servaient à la célébration, en cachet, du culte juif. S'ils étaient dans une église chrétienne, ils devraient agir comme s'ils étaient de bons chrétiens, même s'ils ne sentaient rien de ce qui se référait au christianisme. C'était un camouflage ou une simulation, par rapport au christianisme et un cryptage par rapport au judaïsme. Une telle attitude ambiguë avait l'objectif d'être fidèle aux enseignements de la Torah et de sauvegarder les apparences relativement aux engagements assumés vers le christianisme. À ce propos, nous paraphrasons Forster (2006, p. 10) et nous disons que les Juifs ont été obligés à vivre dans la duplicité, en étant ce qu'ils ne représentaient pas (c'est-à-dire: être des Juifs) et, au même temps, représentant ce qu'ils n'étaient pas (c'est-à-dire: être des chrétiens).

Léon Poliakov, en voulant expliquer la façon comme le judaïsme a pu conserver et transmettre aux enfants la foi juive, au sein de la famille, avertit que cela se faisait normalement quand les enfants pouvaient déjà *soutenir la langue*, c'est-à-dire, dans l'adolescence, et il exprime sa pensée dans ces termes: *Évidemment, il ne s'agit pas d'une révélation dès l'enfance, une fois que les enfants n'avaient pas encore soutenu la langue. Plus souvent cela était fait pendant l'adolescence et il semble que, tout de même, le rite du **Bar - Mitzvá**, ou **maturité religieuse** s'était transformé dans une espèce de mystère d'initiation. Normalement*

l'accomplissement de ce rite appartenait à la mère de famille et, d'une manière générale le crypto judaïsme, s'est prolongé grâce aux femmes qui, finalement sont devenues de véritables consacrées, ou des prêtresses des derniers Marranos du XX^e siècle (Poliakov, 1966, p. 199).

À propos de ce thème, nous présentons quelques résultats d'une entrevue avec quelques Juifs portugais de la Ville de Belmonte, spécialement avec deux frères, nommés Moisés et Carlos Mora auxquels nous avons été introduits par Américo Gil Lopes, un distinct infirmier-chef à l'Hôpital de la ville de Guarda (Portugal). Après une première entrevue, nous avons laissé un questionnaire pour être rempli par eux et par d'autres membres de leur famille, ainsi que par quelques autres amis, tenant compte, surtout, de la participation de leurs femmes.

La première question était à propos de l'origine de cette communauté. Auraient-ils quelques documents écrits à ce sujet? Comme ils ne connaissaient pas la réponse, ils nous ont renvoyé aux Registre Civil, en disant: *S'il existe des documents écrits, on ne sait pas. Peut-être qu'il y en aura quelque chose aux Registre Civil. Mais l'existence des premiers Juifs à Belmonte date depuis longtemps. Les Juifs ont été toujours et partout rejetés et persécutés. Ils étaient toujours obligés à chercher de nouvelles places, et empêchés de mener une vie sédentaire dans un seul et même endroit.*

À propos du lieu ou des lieux d'où les premiers Juifs de Belmonte étaient venus, les personnes avec qui nous avons eu l'entrevue ont démontré une connaissance plus claire. Ils croyaient être venus de *Penamacor, Covilhã, Guarda ou Trancoso* ... En plus, ils croyaient que cette communauté juive devait son origine à *deux familles qui se sont fixées à Belmonte*. Ensuite, à la question *quand est-ce que les Juifs de Belmonte ont passé à la clandestinité*, la réponse a été une espèce de correction: *Les Juifs n'ont jamais été clandestins. Ils ont eu leurs propres principes ... très réservés dans leur religion.*

Une de nos questions avait l'objectif de savoir comment les Juifs de Belmonte agissaient envers les vieux chrétiens. La réponse a été assez complexe: *On a beaucoup écrit sur les procédures des Juifs devant la Communauté catholique. Apparemment il y avait une bonne relation. Étant modestes, les Juifs cherchaient à se montrer les plus agréables possible, une fois que la communauté catholique avait une mauvaise réputation sur eux (répandue par les prêtres).* Une telle réponse montre bien l'anticléricisme qui est proverbial, pas seulement entre les Juifs, mais aussi entre les Portugais.

À propos de la fréquentation de l'Église catholique et de la réception de ses sacrements la réponse a été très symptomatique: Pas tous, mais 90% d'eux n'allaient pas à l'Église et ceux qu'y allaient, le faisaient seulement pour duper les catholiques. Le fait d'aller à l'Église et de s'asseoir sur ses bancs ne leur disaient rien du tout. Sur la réception des sacrements catholiques nos interviewés étaient

convaincus que *l'Inquisition a été la seule responsable pour les actes qui se sont déroulés au sein de la communauté juive. Au commencement les Juifs recevaient le baptême, se mariaient et enterraient les morts selon la coutume catholique. Et ces trois sacrements étaient les seuls pratiqués par les Juifs de Belmonte. En effet, pas tous étaient mariés et il n'y avait aucune estime pour les pratiques catholiques.*

Tenant compte du fait que la communauté juive de Belmonte a vécu au milieu des catholiques, sans s'identifier avec eux au-delà des apparences et que cette situation a duré dès le XV^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle, nous avons été obligés à poursuivre dans notre enquête. Comment ont-ils pu conserver leur foi et leurs traditions juives, si rigoureusement, s'ils n'avaient pas leurs livres sacrés, leur synagogue et leurs rabbis? Et la réponse qui nous a été donnée avait tant de théologique et de philosophique que de typique et d'historique: *Les Juifs ont eu toujours le bon sens de conquérir leur identité. Le fait de ne pas y avoir ni un Rabbi, ni une synagogue était très simple. La transmission de la religion de père en fils était faite par voie orale. C'était ainsi qui me l'ont enseignée, qu'on le disait et qu'on le dit encore aujourd'hui. Voici l'expression qui soutient la tradition.*

Une autre question qu'on a fait c'était: quel était le rôle joué par les femmes juives dans ce processus? Comme réponse, ils ont avancé que *Les femmes ont été les principaux piliers de la communauté. Elles enseignaient les principes religieux; elles priaient. Ce n'étaient pas les hommes. Même l'éducation était prise en charge par les femmes. Aux femmes appartenaient aussi la préparation et le déroulement des fêtes qui avaient lieu en famille. Et, malgré le manque d'une synagogue, les lieux privilégiés pour les prières communes (...) étaient les champs (...). On cherchait un lieu où on pouvait échapper aux yeux malveillants de façon à ne pas être dérangés. Mais le lieu le plus sûr était la maison.*

Deux autres questions qui ont été posées avaient comme objet savoir quels étaient les sentiments des Juifs de Belmonte pour les concitoyens et, aussi, savoir quelles étaient les attitudes des Vieux chrétiens envers les Nouveaux chrétiens ou les Marranos. La réponse à la première question a été laconique: *De notre part, il y avait une certaine méfiance. On ne savait jamais si les Vieux chrétiens étaient vraiment des amis.* Mais la réponse à la question sur les attitudes des Vieux chrétiens envers les Juifs, elle était basée plutôt sur l'expérience historique: *A travers les temps les Juifs ont été vus différemment. Le sédentarisme emmène les Juifs à connaître mieux les personnes. Le bon ou mauvais accueil qu'on donne aux gens a été toujours évolutif. Mais (en ton ironique) il y avait des phrases comme celle-ci: «il y va un Juif» ou «Juif méprisable!»; «Juif de mauvaise race!».* Actuellement on n'entend plus ces expressions.

Une autre question que nous avons trouvée importante était sur l'époque d'ouverture et de liberté qui avait été proposée à la communauté juive. Et la réponse montre la connaissance des derniers événements qui se sont opérés au Portugal à la fin du dernier siècle: *Après le 25 avril 1974 une large porte s'est*

ouverte à la réalité religieuse. On a pu démontrer au monde qu'à Belmonte on a pu conserver les principes religieux de nos ancêtres. Ici se sont maintenus nos traditions et nos coutumes. Les mariages entre familles et l'entraide dans la vie quotidienne ont maintenu une communauté fermée, mais unie. C'était dans la décade de '80 que les portes se sont ouvertes au monde et, à Belmonte, aussi.

La question suivante était sur la synagogue, et sur l'année où elle a été construite et s'il y avait eu une transformation dans la communauté juive de Belmonte relativement, non seulement, au rôle dans l'orientation de la foi comme à l'enseignement de la Torah ? La réponse a été vraiment étonnante quant au changement des rôles des hommes et des femmes: *Après la construction de la synagogue à Belmonte l'homme juif a repris l'orientation religieuse de la communauté. Ce sont, maintenant les hommes qui ont la charge de coordonner les services religieux. Relativement à l'enseignement de la Torah quoiqu'il y ait une synagogue à Belmonte, il n'y a aucun rabbin qui puisse enseigner la langue hébraïque, pour qu'on puisse lire la Torah qui est écrite en hébreu. Il y a eu quelques jeunes qui ont commencé à étudier l'hébreu et ils sont arrivés à la lire, mais... Pour qu'on puisse lire la bible en hébreu il faut bien connaître cette langue. Nous suivons plutôt une version portugaise. Tout le reste est épelé.*

Après une parole d'estime vers Madame Antoinette Garcia, la présidente actuelle du Centre d'Études juives de l'Université de Beira Intérieure (CEJUBI), Carlos Mora a conclu: *Il y en aurait encore beaucoup de choses à dire à propos des Juifs de Belmonte (...) plusieurs histoires personnelles, lesquelles si on pouvait les raconter, elles pourraient illustrer ce que les Juifs d'ici ont subi, ainsi que les grandes difficultés qu'ils ont dû surmonter pour enseigner leurs enfants. Dans les écoles nos enfants étaient regardés comme des enfants différents. Il y a eu, aussi des cas où ils n'étaient même pas considérés ni regardés par les professeurs comme des enfants normaux (...).*

3– Réflexion sur la présence des Juifs au Portugal

Il est déjà bien connu, de nos jours, l'existence d'une Communauté juive, organisée et libre à Belmonte, une petite ville portugaise de 3.200 habitants, faisant partie du district de Castelo Branco, municipalité de Covilhã. Cependant cela n'a pas été de même au passé. Cette communauté a traversé de grandes difficultés, en silence et en cachet, pendant quatre siècles et demi. S'il est compréhensible que les Juifs se sont dispersés dans tout l'Empire Romain à partir du moment où ils ont commencé à faire partie de ce même empire, soit comme des commerçants, soit comme des officiers et des soldats, ils y sont devenus plus nombreux après la destruction de Jérusalem par le Général Titus, en soixante-dix.

Il est même possible que beaucoup d'Hébreux soient venus en Europe et, plus probablement dans la Péninsule Ibérique, pendant la période qui coule entre les VI^e et IV^e siècles avant Jésus Christ. Vraiment, si on se rappelle des invasions

chaldéennes déroulées sur le Royaume du Nord (Israël) entre les années 721 et 587 (av. JC.) et de celles sur le Royaume du Sud (Juda) qui se sont déroulées plus tard pendant l'hégémonie de l'empire babylonien des années 597, 587 et 582 (av. J. C), on ne s'étonnera pas qu'au moins quelque uns, y soient arrivés. Seulement ainsi on pourrait comprendre l'opinion de Gaubert (1970, vol. 6, pp. 73-207), selon laquelle les descendants d'Abraham se sont dispersés partout. Effectivement la Bible hébraïque (1Re, 10,22) et (2Chr. 9,12) parle des expéditions des navires de Salomon à Tarsis, et selon les études modernes cela correspondrait à la région des Tartessiens (*Tartessos*, (gr. *Τάρτησος*) qui occupaient le sud de la Péninsule Ibérique. Ces expéditions étaient faites, quelques fois au moins, en conjonction avec les navires de Hiram, roi de Tyr, une des cités-États Phéniciennes qui occupait les côtes maritimes orientales de la Méditerranée et qui correspondent à l'actuel Liban.

Faute de documents écrits pour la période des I-III siècles sur leur fixation dans la Péninsule Ibérique, Maria Ferro **Tavares** (1970, p.11) est convaincue que les Juifs ont eu des contacts avec les terres ibériques, au moins, à partir du temps du Salomon (970 à 931 av. JC.) ce qui peut être conclu par ce texte : *Dès très tôt, il y a eu des Juifs dans la Péninsule Ibérique. Quoiqu'ils soient venus comme commerçants au temps de Salomon ou comme fugitifs au temps de Nabuchodonosor, ou plus tard, pendant l'empire roman, la vérité c'est que ces communautés sont apparues ici et l'origine plonge dans l'obscurité du temps et dans la confusion des légendes et des traditions.*

Sur la présence juive dans le territoire portugais, nous ne connaissons aucun document écrit. De sa part, Maria José Ferro Tavares soutient l'idée que, relativement à la fixation des Juifs dans notre territoire, on n'a pas de documents ni écrits ni mêmes des vestiges avant le III^e siècle de notre ère parce que selon elle: *le le plus ancien vestige qui nous parle de son existence, dans notre territoire (portugais) appartient au III^e siècle. Il s'agit d'une pierre sépulcrale qui a été trouvée près de Lagos*

(http://www.netsaber.com.br/resumos/ver_resumo_c_45179.html).

Dans la même page, Tavares (1970) dit encore que les Juifs ont été, *soit protégés, soit persécutés par les rois Wisigothes et par la population en général, selon le besoin de leur argent (...)*

David Canelo, par contre, en se basant sur un assemblage de monnaies, trouvées à Mértola et qui appartiennent au premier siècle de l'ère chrétienne, croit que cette trouvaille peut constituer *le document référentiel le plus ancien de l'histoire du judaïsme et de sa présence au Portugal*. Son opinion a été écrite dans *Diário de Notícias*, le 17-04-2005, dans la page *Sociedade*. Relativement à la période qui précède la constitution du *Comté du Portucalense* ou *Comté Portucalense* (1095-1096) par le Comte D. Henrique il y a déjà des documents plus sûrs et clairs. Selon J. Leite de Vasconcelos (1958. Vol. IV, p. 70), quand D. Afonso Enriques, a pris aux

Maures la ville de Santarém, il y existait déjà une colonie juive très importante et bien organisée, possédant une synagogue, laquelle semble avoir été la plus ancienne au Portugal. On sait que la première synagogue de Lisbonne a été bâtie en 1260 dans la Juiverie de la Carrière (Judaria da Pedreira) qui, selon Schwartz (2000, p. 33) *se situait sur l'enceinte limitée par le Couvent de la Trinité et la place où, plus tard, a été construit le Couvent du Carme.*

Relativement à la fixation des Juifs à Belmonte nous ne connaissons jusqu'à ce moment, aucun document écrit, sauf une plaque – un monument votif – en granit qui faisait partie de son ancienne synagogue. Elle date de 1297, l'an qui correspond à l'année 5057 du calendrier hébraïque. Cette plaque c'est un vrai témoin de l'existence d'une communauté juive bien organisée à l'ombre de la Synagogue de Belmonte, au treizième (XIII^e) siècle. Après avoir passé par les Musées de Castelo Branco et de Tomar respectivement, nous la trouvons, actuellement au Musée qui l'avait reçue pour la première fois et elle est identifiée sous le numéro 10.65 MFTPJ, mesurant 59x40x21. En la voyant, nous avons été surpris, puisque, depuis tant d'années, la plaque et ses caractères hébreux se trouvent encore très bien conservés

Relativement à la façon de vivre des Juifs de la ville de Belmonte, il faut se rappeler, avant tout, qu'ils étaient aussi des chrétiens baptisés, et qu'ils étaient connus par le nom de Nouveaux chrétiens ou «Marranos». Leur façon de vivre entre les Vieux chrétiens pourrait suivre seulement deux voies possibles: vivre suivant la tradition de leurs ancêtres, ce qui leur appellerait la persécution, ou vivre apparemment comme les autres vieux chrétiens, dissimulant leur ancienne appartenance au judaïsme. Ils ont choisi la deuxième hypothèse ce qui a engendré le mot crypto judaïsme. Cette pratique, selon les personnes avec qui nous avons eu l'entrevue, était d'accord avec leurs principes, parce que ces principes les obligeaient à procéder ainsi, à être très réservés dans leur propre religion juive. Cette philosophie les a fait rejeter l'épithète de crypto juifs et de ne pas vivre dans la clandestinité. En effet, c'était une vie ambiguë, puisqu'ils étaient indiqués, par les vieux chrétiens, avec le doit comme étant des Juifs comme Antonieta Garcia l'a bien dépeint dans l'article «Judeus de Belmonte e o Poder Autárquico», publié en *Bibliothèque on line des sciences de la communication*

(<http://www.bocc.ubi.pt/pag/garcia-antonieta-judeus-de-belmonte-e-poder-utarquico.pdf>), en disant:

(...) la communauté de son entourage les connaissait. Il suffisait d'être observateur (l'Inquisition l'a toujours enseigné) pour découvrir des indices du Judaïsme: nettoyer méticuleusement la maison tous les vendredis, garder les samedis, ne pas travailler et s'habiller en fête – «la chemise lavée» -, ne pouvaient pas être cachés à l'Autre, pendant longtemps.

Selon la pensée de mes interviewés *les Juifs d'autres temps* (en dépit du fait qu'ils ne possédaient plus de synagogue) *ont eu le bon sens de conquérir* (conserver)

l'identité et de la transmettre à leurs enfants ainsi bien que la religion des ancêtres, à travers la voie orale. C'était ainsi qu'elle m'a été enseignée, on disait, et cette expression existe encore aujourd'hui. L'identité juive n'a jamais été mise en cause. Tout le monde savait qu'ils partageaient le sang hébreu. Et nos interlocuteurs m'ont affirmé que le Curé de la Paroisse de Belmonte disait, très souvent: Les Juifs ont leur religion, et c'est avec cette même religion qu'ils doivent s'identifier. Je ne fais pas de mariages, ni de baptêmes, ni de funérailles. Dès toujours cette communauté est bien identifiée. Cette position du curé montre que, même au sein de l'église catholique, il y avait des prêtres qui suivaient une loi assez libérale.

Relativement à la provenance des Juifs de Belmonte les personnes interrogées n'ont pas su répondre. Elles avaient entendu parler que la Communauté provenait de *deux familles qui étaient venues d'une de ces villes: Penamacor, Covilhã, Guarda ou Trancoso.* Cette affirmation se basait sur la conviction que toutes ces villes, Pinhel inclusivement, avaient servi de refuge à des communautés juives. En réalité, ces localités possèdent encore aujourd'hui des marques d'une telle fixation hébraïque. Il nous suffit d'y aller et de bien regarder les rues et les maisons des juiveries respectives pour nous rendre compte de ces vestiges. Sur cette présence à Guarda, par exemple, un livre a été édité sur ce sujet, en novembre 2006, en ayant pour titre *Les Marques magico-religieuses dans le centre historique de Guarda (Marcas Mágico-Religiosas no Centro Histórico da Guarda,* organisé par António Saraiva (2007).

Mes interviewés étaient d'accord sur le rôle joué par les femmes pendant la période du crypto judaïsme. *Les femmes, disaient-ils, ont été vraiment les piliers principaux et les plus stables de la Communauté. Ce sont elles qui ont enseigné les fondements de la religion juive. Elles priaient et elles étaient les piliers de la famille dans la question de l'éducation.*

Conclusion

Cette communication sur le *rôle de la Femme juive dans le crypto judaïsme, à Belmonte (Portugal)* nous montre que l'étude et l'enseignement de la Torah est le fondement du judaïsme. Nous avons parlé de son nom, de son origine et de son importance, ainsi que des rôles joués par l'homme, la femme, les enfants et les lieux qui lui étaient appropriés. L'étude et l'enseignement de la Torah appartenaient à l'homme mais c'est avec la femme chez elle, dans son foyer qu'à la fin le travail de transmission de la religion juive se faisait. Sa maison devient, en cachète, un lieu privilégié, comme s'il était une synagogue... La femme a pris en charge tantôt la gestation de l'ethnicité, tantôt la conservation et transmission des coutumes et habitudes de la religion hébraïque. Cet exemple concret de ce changement nous pouvons le trouver encore à la ville de Belmonte où il y a une petite communauté juive dont les aïeux et elle-même ont vécu dans une situation de crypto judaïsme pendant quatre siècles et demi et où les femmes ont joué et jouent encore le rôle qui, à l'origine, appartenait à l'homme.

Bibliographie

1. Forster, Ricardo: *A Ficção Marrana: Uma antecipação das estéticas pós-modernas*, Belo Horizonte, MG: Editora UFMG, 2006.
2. Gaubert, Henri: *The destruction of the kingdom* (vol. 6), Translated by Lancelot Sheppard, London: Darton, Longman & Todd Ltd, 1970.
3. Lipiner, Elias: *Os judaizantes nas capitânias de cima* (estudos sobre os cristãos-novos do Brasil nos séculos XVI e XVII), São Paulo, Brasiliense, 1969.
4. Matias, José: “A Violência Sacralizada no Século XVI à Luz da Doutrina de Manuel De Sá (1530-1596)”, *Seminário Internacional Fazendo Género Corpo, Violência e Poder*. Florianópolis, Sta. Catarina, Brasil, 25-28/2008. Anais ISBN 978-85-86501-77-7. Organizadoras: Mara Coelho de Souza Lago, Teresa Kleba Lisboa, Claire Castilho Coelho e Cármen Susana Tornquist, 2008.
5. Novinsky, Anita: “O papel da mulher no criptojudaísmo português”, in: *Comissão para a igualdade e para os direitos das mulheres, O rosto feminino da expansão portuguesa* (Congresso Internacional, Lisboa 1994), Lisboa, 1995.
6. Poliakov, Léon: *De Maomé aos Marranos*, São Paulo: Perspectiva, 1996.
7. Ricciotti, Giuseppe. *Storia d'Israele*, (Vol. II), Torino, Società Editrice Internazionale, 1964.
8. Saraiva, António. (coord.): *Marcas Mágico-Religiosas no Centro Histórico da Guarda*. Coordenador do Projecto: António Saraiva; Coordenadora científica: Cármen Balesteros. Guarda: Agência para a Promoção da Guarda/C.M.G., 2007.
9. Schwarz, Samuel: *Inscrições Hebraicas em Portugal*, Lisboa, Tipografia Comércio, 1923.
10. Schwarz, Samuel : *Os cristãos novos em Portugal no século XX*. Lisboa, Instituto de Sociologia e Etnologia das Religiões. Esta edição é a reprodução integral da edição de 1925, editada pela Empresa Portuguesa de livros Lda., 2000.
11. Sehllin, Ernest - Fohrer, Georg: *Introduction to the Old Testament* (Translated into English by David E. Green): New York: Nashville. Abingdon Press, 1968.
12. Serrão, Joel: *Cronologia geral da História de Portugal*, Lisboa, Livros Horizonte, 1986.
13. Soares, P^o Matos: *Bíblia Sagrada*. São Paulo, Edições Paulinas, 1964.
14. Steinsaltz, Adin: *The essential Talmud*, USA, Basic Books, 1976.
15. Tavares, Maria Ferro: *Judaísmo e Inquisição*, Lisboa, Editora Presença, 1987.
16. Tavares, Maria Ferro: *Judeus e Mouros em Portugal dos séculos XIV e XV*. Separata da Revista de História Económica e Social, Viseu: Tipografia Guerra, 1982.
17. Tavares, Maria Ferro: *Os Judeus em Portugal no Século XIV*, Lisboa: Editora Guimarães, 1970.
18. TOB - *Traduction Œcuménique de la Bible*, Paris, Éditions du Cerf – Les Bergers et les Mages, 1975.
19. Torrencillo, Frei Francisco de.: *Centinella contra os judeos*. Coimbra, Editora Coimbra, 1730. Original: *Centinela contra judios puesta en la torre de la Iglesia de Dios con el trabajo caudal, y desvelo del P. Francisco de Torreoncillo, Predicador jubilado de la Sant Provincia ds San Gabriel de Descalços da Regular Observancia de nuestro Seráfico Padre S. Francisco*. Madrid, 1676.
20. Zorell, Franz: *Lexicon Hebraicum et Aramaicum Veteris Testamenti*. Pontificium Institutum Biblicum, Romae, 1968.